

Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

Numéro 30 (avril 2001)

Celui qui prendrait ce que j'écris pour la vérité serait peut-être moins dans l'erreur que celui qui le prendrait pour une fable

Lucette Perol

Marc BUFFAT, *Diderot. L'invention du drame* / Nicholas CRONK, *Études sur Le Fils naturel et les Entretiens sur le Fils naturel de Diderot*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Lucette Perol, « Marc BUFFAT, *Diderot. L'invention du drame* / Nicholas CRONK, *Études sur Le Fils naturel et les Entretiens sur le Fils naturel de Diderot* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 30 | avril 2001, mis en ligne le 13 décembre 2006. URL : <http://rde.revues.org/index477.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rde.revues.org/index477.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

à l'organisation du vivant. La propriété du tissu n'est pas la propriété des molécules qui le composent, mais la propriété de leur « *arrangement organique* ». Bichat établit un lien précis, en édulant le niveau des organes, entre les tissus et les différents appareils organiques, niveau d'intégration des fonctions et des structures. Pour renforcer sa thèse, Roselyne Rey résout deux difficultés principales que pose l'œuvre de Xavier Bichat. Comment concilier le « *holisme vitaliste* » et l'étude analytique des tissus ? Si Bichat décompose les parties organiques en 21 tissus, c'est bien pour reconstruire des appareils à l'échelle du tout organique, dont il souligne l'unité fondamentale (p. 351). De même Roselyne Rey, soulignant le paradoxe de l'expérimentation (les médecins vitalistes privilégiaient l'observation), l'analyse comme une rupture par rapport aux positions de Ménuret, Bordeu et Barthez. Mais elle explique comment Bichat mêle plusieurs niveaux d'exploration. L'observation du vivant implique connaissance anatomique et dissection cadavérique. Elle est complétée par l'anatomie comparée. L'expérimentation sur les animaux vivants, peu efficace pour la vie animale, se révèle sûre pour les phénomènes de la vie organique. Elle nécessite des règles précises pour ne pas détruire l'objet propre de sa recherche. L'observation du vivant malade complète les étapes d'une démarche qui préserve la spécificité du vivant.

Du *Specimen Novi Medicinae Conspectus* de Lacaze en 1749 jusqu'au *Traité des membranes* de Bichat en l'an VIII, Roselyne Rey dessine les contours d'un courant médical dont elle démontre qu'il est le passage obligé de toute histoire de la médecine, autant par le rôle qu'il joue dans la mise en cause des modèles mécanistes que par les évolutions qu'il prépare. La réflexion épistémologique sur le rôle de l'observation (et sur les règles spécifiques de l'expérimentation) dans la connaissance du vivant est aux sources de la médecine clinique. Les conceptions hippocratiques de ces médecins ont anticipé la transformation du rôle social et politique du médecin dans nos sociétés contemporaines. Sur le plan philosophique, enfin, leur intérêt n'est pas moindre. Diderot a été largement influencé par les médecins de Montpellier⁵, que ce soit par leur réflexion sur la sensibilité et l'importance de l'organisation dans l'apparition des capacités supérieures de l'homme, ou par leur point de vue « *holiste* » sur le vivant et son environnement.

Dominique BOURY

Diderot. l'invention du drame, études réunies et présentées par Marc BUFFAT, Klincksieck, 2000 ; et *Études sur Le Fils naturel et les Entretiens sur le Fils naturel de Diderot*, sous la direction de Nicholas CRONK, Voltaire Foundation, Oxford, 2000.

On pouvait penser que tout avait été dit sur la première pièce de théâtre de Diderot et l'essai théorique qui l'accompagne. Mais leur présence au programme d'agrégation suscite deux recueils d'études nouvelles. La commodité veut qu'elles soient regroupées ici. Le recueil auquel chacune appartient sera désigné par (B) ou (C) initiale de son coordinateur.

La lecture « naïve », décapante et généreuse que fait J. Goldzink (B) de l'Acte I, « La vertu à l'épreuve du théâtre », rend au lecteur habitué la fraîcheur de la découverte. Il serait bon de commencer par là pour se mettre en appétit et se

5. Timo Kaitaro l'a abondamment démontré dans *Diderot's holism*, 1997.

prémunir contre d'éventuelles performances d'ingéniosité.

L'étude du sujet de la pièce, ce qu'il prétend être, ce qu'il est en fait, comment il suggère l'inceste — quel inceste ? les avis différent... — est renouvelée par D. F. Connon (B), S. Lojkine (B) — *Il vero amico* ou *Phèdre* ? — et J. Goldzink (B). N. Rizzoni (C) dégage la contradiction entre la droiture affichée du héros et la fourberie marquant son parcours.

Mais comment séparer contenu et poétique dans un double texte qui étonne, séduit, inquiète ? Même si l'on n'aime pas le mot *genrologie* (I. C. Demarte) (C), il faut reconnaître qu'il désigne un problème fondamental au cœur de cette tentative de Diderot comme d'ailleurs de toute son œuvre.

La plupart des articles traitent de ce sujet inépuisable. J. Siess (B) voit la comédie sérieuse comme partie intégrante d'une école de la nouvelle sensibilité et de la nouvelle morale. M. O'Dea (B) s'intéresse à ce que Diderot juge « possible aujourd'hui » comme emprunts au théâtre antique, B. Didier (B) à ce qu'il théorise de la scène lyrique, J. L. Haquette (B) à sa vision de l'espace scénique où se conjuguent le public et l'intime, M. Buffat (B) à la façon dont il met en scène la passion de la vertu. P. Chartier (B) voit plutôt dans ce théâtre un roman et I. C. Demarte (C) met en lumière l'aller-retour entre l'un et l'autre. M. E. Plagnol-Diéval (C) considère ce texte comme le fantasme d'un théâtre à usage privé et A. Goodden (C) analyse la façon dont l'auteur concilie liberté corporelle et réticence verbale. A. Ménil (C) montre tout ce que peut éclairer le parallèle entre expression picturale et expression théâtrale. G. Stenger (C) fait ressortir les difficultés qui découlaient de la contradiction entre esprit philosophique et esprit poétique et F. Moureau (C) étudie le « paradoxe de Lampédoise » où le théâtre n'est plus au théâtre et les acteurs ne sont plus des acteurs.

M. Hobson (C) publie de nouveau un article ancien qui n'a pas vieilli. L'occasion est saisie d'explorer les alentours par N. Cronk (C) qui repère dans ce texte la présence de Rousseau et de Voltaire, et R. Goulbourne (C) celle d'Horace. M. de Rougemont (C) rapproche les *Entretiens* de la *Lettre à Mme Riccoboni*. Enfin deux études mesurent l'influence de cette œuvre de Diderot sur la réforme de la comédie russe (A. Kahn) (C) et sur Lessing (F. Lamport) (C). Quant à P. Frantz (B), étudiant une mise en scène récente, il soumet le texte à l'épreuve d'une représentation actuelle.

Le recueil (C) comporte un riche essai bibliographique de R. Goulbourne et un précieux dossier de plus de cent pages (vingt-cinq extraits de correspondances et journaux du temps) réuni et présenté par K. E. Tunstall.

Lucette PEROL